

## DOCUMENTS SUR LE PENTECÔTISME

### ILLUMINISME "67" UN FAUX "RENOUVEAU" : LE PENTECÔTISME DIT "CATHOLIQUE" P. EUGÈNE DE VILLEURBANNE

*Cunctas haereses sola intereinisti in universe mundo ô Maria !  
« Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups rapaces.  
« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ».  
Matth. 7, 16.*

#### AVANT-PROPOS

*A l'automne après avoir cueilli les produits de son jardin le jardinier le laisse à l'abandon, les mauvaises herbes ont champ libre et foisonnent. Pour l'Eglise, jardin de Dieu ce devrait toujours être le temps de la fertilité et de la production. Hélas ! Quand le soleil de la charité ne luit plus, que les pluies de la prière et du sacrifice ne fertilisent plus le sol, les jardiniers négligents s'endorment au lieu de semer le bon grain et les ennemis du Père de famille sèment l'ivraie.*

*C'est ainsi qu'après l'attaque sur la Foi, la Morale, le Saint Sacrifice, les Sacrements et le Sacerdoce, Satan tente par ses mercenaires d'aligner l'Epouse légitime, l'Eglise du Christ sur les prostituées de la Foi. Il l'anesthésie d'abord par le narcotique d'une charité œcuménique sentimentale délirante, la fascination d'un faux mysticisme. Parmi les fidèles privés des lumières de la vérité une multitude de doctrinaires sans mandat, répétiteurs de théologiens de triste renom, et applaudis par les chefs d'Orchestre de la subversion religieuse et sociale s'appliquent à saccager la santé mentale et religieuse des Chrétiens.*

*Alors « partout éclosent des sectes, des églises soulevées de délire prophétique, secouées de frénésie charismatique ». Séduits par le clinquant d'une sainteté à bon marché, par l'attrait de la mode, tremblants de ne pas être dans le vent, moines et religieuses se précipitent dans la ronde des Pentecôtismes et des Renouveaux et chantent sur le bord des précipices diaboliques, cherchent à y entraîner les fidèles. La douleur et la consternation s'emparent des catholiques, restés lucides, devant l'effondrement de nouveaux pans de l'Eglise, la chute des âmes, de proches parents. Celle des directeurs spirituels est indicible devant l'ampleur du carnage spirituel, devant de trop longs et injustifiables silences.*

*Stimulé par des prêtres amis j'ai fait appel à des intelligences puissantes et des plumes alertes. L'on n'a pas cru au danger. Que fallait-il faire ? Comme la loi civile Dieu ne me pénaliserait-il pas pour n'avoir pas porté secours à tant de frères et de sœurs en danger ? je le crois et le crains sincèrement. J'ai donc pris la plume d'une main malhabile. Telle est l'origine de cette brochure. Elle ne présente que la première partie d'une réfutation d'ensemble. Elle pourrait être suivie d'une deuxième si l'accueil fait à celle-ci manifestait son utilité et le désir du public chrétien.*

*Dieu veuille que son insuffisance suscite le zèle et mon humble prière le succès d'un pieux défenseur de la Foi et des âmes.*

Lausanne en la fête de Pâques 1974.

Fr. EUGENE de Villeurbanne, Capucin.

#### CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

##### COMMENT SE PRÉSENTE LE PENTECÔTISME ABUSIVEMENT QUALIFIÉ DE "CATHOLIQUE"

*Le Pentecôtisme, dit « catholique » est greffé sur le protestantisme, il en produit les mauvais fruits.*

#### I. NAISSANCE DU PENTECÔTISME PROTESTANT

Plus d'une fois au cours de l'histoire chrétienne ont fait surface des sectes dont les adeptes se sont prétendus en communication personnelle et directe avec le Saint-Esprit et ont réclamé au nom de leur expérience spirituelle subjective le droit de recevoir de lui l'inspiration doctrinale, la liberté du jugement, aussi bien que de la conduite en dehors de toute dépendance de la Tradition doctrinale de l'Eglise et de sa hiérarchie.

1. Plus que toutes les autres ont foisonné les sectes issues de la Réforme du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette Réforme, en effet, par sa prétention d'établir des rapports personnels directs et individuels avec Dieu, sans dépendre d'une hiérarchie de droit divin, posait un principe désagrégateur de l'unité ecclésiale. Le libre examen du donné « révélé », basé sur l'affirmation que l'Esprit-Saint éclaire chaque fidèle pour qu'il saisisse le vrai sens de la parole de Dieu, entraîne logiquement l'autonomie de la croyance et, par voie de conséquence, de la conduite morale. La « vie de Foi » du protestant est donc essentiellement subjective, sa religion repose tout entière sur une expérience personnelle qu'il a, ou croit avoir, du Seigneur.

2. De ces bases procédèrent des sectes diverses, les unes mettant l'accent surtout sur l'union avec le Christ par la lumière personnelle, les autres faisant intervenir des éléments extérieurs, comme facteur de sainteté et invoquant surtout l'amour que le Christ a pour chacun.

Parmi ces dernières se sont produits encore des fractionnements par suite des « Moyens ajoutés » : enthousiasme collectif, prière dirigée à haute voix, faits merveilleux, parler en langues.

Les explications, le plus souvent rationnelles, furent à leur tour divergentes et opposèrent groupement à groupement, les uns voulant que l'« expérience du Christ » aboutisse purement et simplement au salut, à la conversion, les autres qu'elle achemine vers la sainteté. C'est dans cette dernière perspective qu'on parla de baptême spirituel, puis de baptême dans l'Esprit. L'expression : « baptême dans l'Esprit-Saint » date de 1850 environ et l'on donna comme signe de sa réception le « parler en langues ».

3. Le Pentecôtisme actuel a environ 70 ans. « Le 1<sup>er</sup> janvier 1901, nous rapportent K.D. Ranaghan, une étudiante priait le soir. Elle eut l'expérience de la paix et de la joie du Christ et commença à louer Dieu en langues ». En quelques jours la communauté tout entière avait reçu « le baptême dans l'Esprit-Saint ». Le mouvement pentecôtiste moderne était né » (R.D. RANAGHAN : « *Le retour de l'Esprit* » 1973, p. 213).

Or il se développa. Ses communautés, excommuniées par leurs Eglises respectives, se groupèrent en assemblées. « Les plus nombreux de ces groupes rassemblés en 1914 sous le nom d' « Assemblées de Dieu » doivent leur origine à R.G. Spurling, un ancien baptiste, et à W.F. Bruant, un ancien méthodiste ».

Ces deux pasteurs abandonnèrent leurs cultes primitifs qui n'admettaient pas leur nouvel enseignement : qu'il n'y a pas de conversion authentique sans preuve par des signes extérieurs, analogues aux signes donnés aux premiers chrétiens par le Saint-Esprit à la Pentecôte, signes appelés charismes ou don des langues, don de prophétie et don de guérisons (*Les catholiques et le Pentecôtisme*, p. 4, par le R.P. RUMBLE, M.S.C) Ces pasteurs, dis-je, fondèrent leur propre Eglise pentecôtiste... en 1892 ; ils ajoutèrent à leurs croyances protestantes leurs doctrines fondées sur la nécessité d'un « baptême dans l'Esprit » réalisé par l'imposition des mains et dont l'efficacité était, selon eux, visiblement prouvée par les dons mentionnés ci-dessus (R.P. RUMBLE : *op. cit.*, p. 4). Tout cela ne vous rappelle-t-il pas un passage de la Genèse XI :

*Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue... Allons confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.*

*Yahvé les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville aussi la nomma-t-on Babel.*

## II. NAISSANCE DU PENTECÔTISME DIT « CATHOLIQUE ».

1. En 1967 deux professeurs laïcs de la Faculté de Théologie de l'Université Duquesne à Pittsburg, aux U.S.A., Raph Keifer et Patrick Bourgeois... crurent qu'ils ne pouvaient avoir « la plénitude de la vie chrétienne » s'ils ne recevaient, des pentecôtistes eux-mêmes, un « baptême dans l'Esprit ». On pria pour qu'ils le reçoivent et ils découvrirent avec excitation qu'ils parlaient en langues. Revenant à l'Université Duquesne, ils initièrent d'autres catholiques comme pentecôtistes ; le mouvement s'étendit (R.P. RUMBLE, *op. cit.*, pp. 4 et 5).

### 2. Mais sur quelles bases s'appuyaient-ils ?

Dans *Le Retour de l'Esprit*, K.D. Ranaghan concluent ainsi leur chapitre sur l'Aspect historique : « Une étude approfondie des mouvements spirituels apparus à l'intérieur du christianisme à travers les âges, et en particulier du pentecôtisme, serait très précieuse pour mettre en évidence les éléments dont la présence est toujours souhaitable et éviter les erreurs qui étouffent l'Esprit » (p. 215).

a) Donc les critères de Vérité ne sont plus la Révélation (I Tim. VI, 20), ni sa présentation infaillible par le Magistère (Matth., XVI, 19) mais les différents mouvements spirituels à travers les âges. Seuls ils feraient éviter les erreurs « qui étouffent l'Esprit » et retenir les éléments positifs. Nous sommes donc sur une base exclusivement subjective et l'imagination elle-même a toute liberté de se substituer au réel.

Rien de tout cela n'est catholique.

b) D'autre part, maints ouvrages sur le Pentecôtisme dit catholique admettent comme « expériences authentiques » de l'Esprit-Saint, des phénomènes dont seraient gratifiés des groupements hétérodoxes au sein même de leur hétérodoxie. L'Esprit-Saint ne serait donc plus l'âme de la véritable Eglise !

c) Enfin c'est au « Pentecôtisme en général » donc généralement protestant que ces auteurs, même catholiques, font référence pour discerner le vrai du faux. Un milieu hérétique est ainsi érigé en « Maître de spiritualité » tandis que sont mis de côté les docteurs et maîtres authentifiés par l'Eglise : saint Augustin, saint Benoît, saint François, saint Bonaventure, sainte Thérèse d'Avila, etc.

Et on prétendrait rester dans la ligne catholique ?

Voilà pourtant bien les éléments essentiels sous-jacents à tous les textes confus qui voudraient sauvegarder « une continuité catholique ». Par l'ambiguïté, on vous fait sortir insensiblement du réel, puis on braque le projecteur sur des faits équivoques qui frappent l'imagination et donnent l'impression d'une consistance, hélas ! toute illusoire.

## III. QUE PENSER DONC D'UN « PENTECÔTISME CATHOLIQUE » ?

1. Plein de contradictions internes ce « mouvement » qui n'a pas 7 ans et a déjà éclaté en fractionnements, ne livre à l'analyse, une fois écarté l'envoûtement des mots, qu'exactement ceci :

C'est une greffe sur le pentecôtisme protestant. Il professe qu'en plus du Baptême sacramentel et de la Confirmation dont il ne retient guère, pratiquement l'existence, il faut un autre baptême si l'on veut recevoir efficacement l'Esprit-Saint. C'est ce nouveau baptême et non celui qui vous a fait « renaître de l'eau et de l'Esprit » qui peut réaliser en vous le vrai « Renouveau », la vraie « Conversion » (sans pénitence) et la preuve en serait le « parler en langues ».

### 2. Quelles dispositions exige-t-il ?

Que vous ayez une forte confiance que le Seigneur veut vous faire *sentir* sa présence, actualiser en vous l'initiation baptismale, restée inactive jusque'ici, et que vous ayez, en même temps, un vif désir de recevoir cette grâce.

Remarquez en passant la « *fiducia* » protestante substituée à la Foi catholique.

Le rite ? Imposition des mains dans une des (désormais à la mode) « célébrations communautaires ». La « Manifestation de l'Esprit » y sera préparée par des prières improvisées, « charismatiques » disent-ils, tandis que vous serez mis en forme psychologique adéquate par un chef d'orchestre (leader, duce, führer) qui ne devra rien à une « Ordination » quelconque et qui pourra même être une femme, n'en déplaise à saint Paul (I Cor. XIV, 33-35) en conformité avec une ordonnance floue des « charismes en assemblée » !

Rapprochez cela de l'ordre du Seigneur : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant, Au nom du Père et du Fils et au Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* ». (Matth. 28,19)

La conclusion ne s'impose-t-elle pas ? Illuminisme imprudent, amorce de schismes, insensiblement hérésie... Et vous ne tarderez pas à soupçonner : filet du diable et, en certains cas : supercherie.

Les âmes n'en sont pas moins ainsi détournées des garanties de la Foi, du gouvernement de l'Eglise hiérarchique, détachées de l'unité catholique, poussées aux divisions internes, voire dans les instituts religieux eux-mêmes, tandis que se pousse en avant la plus sournoise et la plus radicale subversion : celle des esprits et des cœurs catholiques.

Que lui opposer d'autre qu'un refus catégorique ?

## CHAPITRE I : LE PENTECÔTISME DIT "CATHOLIQUE" EST DISQUALIFIÉ DÈS SON ORIGINE

### ARTICLE 1<sup>ER</sup> : IL EST DÉVOYÉ AU DÉPART

1. A l'automne 1966, plusieurs laïcs catholiques tous membres de la Faculté de l'Université Dusquesne à Pittsburg (U.S.A.) se retrouvèrent pour un temps de prière et de discussion. Ils ressentaient une perte de force dans leur vie de prière et d'action ; comme si leur vie de chrétien était trop leur propre création, comme s'ils avançaient par leur propre pouvoir et par leur seule volonté. Ils éprouvaient que la vie chrétienne ne devait pas se réduire à un pur achèvement humain. Le dynamisme du Seigneur ressuscité, cette conscience, qui pénètre tout, de vivre avec lui, ici et maintenant leur manquait.

Réfléchissant sur le fait que les Apôtres n'avaient pris conscience de la présence de Jésus parmi eux, qu'ils n'avaient senti la confiance et la hardiesse missionnaire que parce qu'ils avaient été remplis de l'Esprit-Saint, nos méditatifs de bonne volonté se mirent à prier le dit Saint-Esprit de renouveler en eux les grâces de leur baptême et de leur confirmation et de remplir en leurs âmes le vide qu'y laisse l'effort humain.

N'était-ce pas ce que faisaient les premiers chrétiens ? Et l'Esprit-Saint descendait alors infailliblement sur eux. Pourquoi ne descendrait-il pas sur les nouveaux implorants de la même manière ? (d'après K.D. RANAGHAN, *op. cit.*, p. 15)

2. C'était un de leurs amis, Steve Clark, qui les avait amenés à cette conclusion en leur passant un livre « *La Croix et le poignard* » qui raconte l'efficacité chrétienne de l'action développée par un certain Wilkerson dans un gang de jeunes drogués. La dernière partie de ce livre traite du baptême dans l'Esprit et de la façon de le recevoir. Par de nombreuses références il introduit à la connaissance des Saintes Ecritures. Pour lui le Christ a atteint le point culminant de la conscience de sa messianité quand il reçut lui-même l'Esprit-Saint. Ce fut la clé de sa personnalité et c'est par un semblable don de l'Esprit-Saint que sont constitués ses véritables disciples, que s'achève le chrétien.

On peut se demander après cela comment des professeurs d'une Université catholique ont pu accepter une doctrine qui non seulement nie que le Christ ait eu conscience de sa divinité avant qu'il ait reçu le baptême de Jean, mais encore qu'il ait eu une volonté et un pouvoir d'évangéliste suffisants sans cet appoint supposé de l'Esprit-Saint.

Et comment les Ranaghan peuvent-ils écrire qu'il s'agit là d'une croyance « ancienne » « traditionnelle » et « catholique » ! (*Op. cit.*, pp. 17 et 18).

3. Néanmoins un de ces professeurs, Ralph Keifer, ayant lu un autre livre : « *Ils parlent d'autres langues* » qui, à ses yeux, comme à ceux de Ranaghan, donnait une bonne analyse du pentecôtisme aux Etats-Unis, ils en vinrent tous à penser à un pentecôtisme catholique et décidèrent d'entrer en relation avec un pasteur épiscopalien, William Levis, qu'ils contactèrent par l'intermédiaire de la chancellerie épiscopaliennne. Ce fut lui qui, le 6 janvier 1967, les présenta à une dame épiscopaliennne également membre d'un groupe pentecôtiste. Celle-ci à son tour les invita à la réunion de son groupe le vendredi suivant. C'est ainsi qu'ils étaient quatre, le 13 janvier, chez Miss Florence Dodge, presbytérienne, qui dirigeait les réunions. A la réunion suivante ils n'étaient que deux : Patrick Bourgeois et Ralph Keifer. A leur demande l'assemblée promit de prier pour qu'ils reçoivent, eux aussi, le baptême de l'Esprit mais leur demanda de faire pour cela l'acte de foi nécessaire. C'est ainsi qu'à la réunion suivante Ralph imposa les mains à deux autres et réalisa le premier baptême dans l'Esprit entre catholiques. On retiendra que ce sont deux professeurs d'une Université catholique qui en sont responsables.

Mais le pentecôtisme devenait-il pour autant catholique ? **Sûrement non** car il ne devait son « introduction » qu'à une double désobéissance : au Code de droit canonique et à Vatican II (R.P. RUMBLE, *op. cit.*, p. 5). Le canon 1399 n° 5 interdit en effet d'introduire sans l'autorisation voulue de nouvelles formes de dévotion et Vatican II a réservé ces autorisations aux évêques (*Décret sur l'œcuménisme*, n° 8 et 9).

Or Keifer et Bourgeois ignorèrent l'évêque de Pittsburg, Mgr Wright, n'ayant traité qu'avec le pasteur épiscopalien. C'est donc en insoumis qu'ils propagèrent leur mouvement dans leur Université.

Écoutons sur ce point la déclaration de Jésus : « En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais pénètre par une autre voie, celui-là est un voleur et un pillard ». Jean 10, 1.

Ainsi se trouva dévoyé, dès l'origine, le prétendu pentecôtisme catholique, disqualifié par le fait même et lourd de regrettables conséquences.

### ARTICLE 2 : SIGNIFICATION ET CONSÉQUENCES D'UN MAUVAIS DÉPART

#### §1. Sa signification tirée de son origine

1. A juste titre les nouveaux pentecôtistes sont gênés par leur origine protestante. Les Ranaghan reconnaissent qu'elle amène « certaines personnes » à s'interroger sur leur mouvement qu'ils appellent pudiquement « nouvelle dénomination ». Ainsi l'aveu de fractionnement peut en être dissimulé, mais pas tout à fait évité. Grave aveu qui va à l'encontre de l'unité, note essentielle de la véritable Eglise. L'effort pour sauvegarder cette unité, si acrobatique qu'il soit, s'avérera vain.

Certes ! Keifer et Bourgeois ont été baptisés catholiques, mais ne fut-ce pas le cas de presque tous les novateurs hérétiques et schismatiques ? Un mouvement va forcément vers la ségrégation dès qu'il procède de la désobéissance aux lois de l'Eglise.

2. On ne doit pas soupçonner les intentions, mais ne se manifestent-elles pas normalement par les actes ?

En refusant de s'en rapporter à l'Eglise, de tenir compte de la Tradition apostolique, du lumineux enseignement des saints et des docteurs, en négligeant la garantie du contrôle hiérarchique, Keifer et Bourgeois n'ont-ils pas méprisé leur Eglise, ne lui ont-ils pas, dans leurs recherches, tourné le dos ? Or cela a duré d'août 1966 au 13 janvier 1967. Il ne s'agit donc pas d'un acte inconsidéré. Et dans ce cas n'est-on pas amené à se demander s'ils ne s'étaient pas déjà soustraits à la spiritualité catholique, s'ils n'avaient pas cessé d'apprécier l'enseignement et les directives de l'Eglise, s'ils ne cherchaient pas à en sortir ?

3. Ils se disent avides de renouveau et de progrès en catholicisme. Est-ce en faisant l'école buissonnière qu'on s'instruit ? Ils ne pouvaient être convaincus par les livres protestants de la nécessité de recevoir un nouveau baptême de l'Esprit que s'ils étaient persuadés que le progrès et le renouveau ne pouvaient pas leur être donnés par l'Eglise catholique.

4. Ils voulaient, prétendent-ils, promouvoir un « œcuménisme équilibré ». Belle trouvaille, en effet, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, mais dès maintenant on peut se faire une idée de l'avenir qu'ils réserveraient à l'Eglise catholique et de la qualité de ses doctrinaires et leader, du genre d'enthousiasme de ses adeptes en lisant ce qu'ont écrit aux pages 42 et 109 les Ranaghan.

## § 2. SA SIGNIFICATION TIRÉE DES MOBILES DE SES INITIATEURS

1. Que voulaient ces messieurs ? Sentir l'action de l'Esprit-Saint ! Parce qu'ils « ressentent » un vide ils voulaient « sentir » que le Seigneur le comblait, « sentir la réactivation des grâces du premier baptême et de la confirmation »

Mais ne croyaient-ils plus que par la grâce sanctifiante la Très Sainte Trinité habite l'âme du juste, d'une présence active, agissant continuellement par les vertus et par les dons pourvu qu'on lui accorde une libre coopération ? En étaient-ils arrivés à croire que les fruits spirituels de leur vie de chrétiens étaient le résultat de leurs efforts en tant que purement humains ?

Ne savaient-ils pas que les gains surnaturels ne tombent pas sous les sens et ne sauraient faire l'objet en eux-mêmes d'une expérimentation ? C'est de l'effort que l'on fournit pour coopérer à la grâce que l'on a conscience ou non de l'enrichissement spirituel qui en résulte. Celui-ci on ne l'expérimente pas, on le croit ! Aussi est-ce avec raison que les Ranaghan en appellent au protestantisme pour s'installer dans un subjectivisme qui sous prétexte de donner un caractère personnel à la Foi la fait déchoir du surnaturel dans l'expérience sentie. Une telle impression résulte d'ailleurs bien plutôt du désir quand il s'exaspère jusqu'à émouvoir la sensibilité. Mais qu'est-ce qui en garantit alors l'objectivité ? Qu'est-ce qui le garde de l'illusion, voire de l'exaltation pathologique ?

Nous sommes donc en face d'une déviation de la spiritualité suivant une filiation typiquement protestante. La Foi cesse d'être la Foi et l'Espérance elle-même cesse d'être une vertu surnaturelle car on n'espère plus ce que l'on expérimente dans un oubli radical de l'enseignement de saint Paul (Rom. VIII, 24).

2. Voilà donc des théologiens complètement hors de la pensée catholique qui ravissait Bergson lui-même réfléchissant sur l'admirable mystique des saints. Ils n'éprouvent même pas le réflexe du pasteur protestant qui, au début de Vatican II disait à ses coreligionnaires : « Nous sommes bien obligés de reconnaître qu'**il n'y a de saints que dans l'Eglise catholique**. Comment vingt siècles d'histoire de l'Eglise leur sont-ils sortis de la mémoire, avec toute l'immense et magnifique théorie des saints, pasteurs, fidèles, religieux, qui ; jusqu'à l'héroïsme ont pratiqué la vertu, soutenu le plus constant, le plus vaste et néanmoins le plus discret service charitable à travers les siècles ?

Il leur a fallu les écrits de Wilkerson et de John Sherril pour découvrir que l'action de l'Esprit-Saint est toujours au service de la charité ! Répétons-le : Qu'est-ce qui défaille en eux, la culture historique ou la mémoire ?

3. Enfin que font-ils de la logique ? Peut-on attribuer à l'Esprit-Saint, Unique vérité, les divergences d'opinions, les contradictions qui fleurissent chez leurs adeptes ? Contradictions qui le sont même à ce que l'Esprit-Saint a fait définir par l'infaillibilité de l'Eglise qu'il assiste !

Peut-il encore, l'Esprit-Saint, gratifier de grâces publiquement éclatantes, se répandre en douces effusions sur des groupes qui s'égarèrent à propos de vérités révélées que son action a précisément pour objet de nous faire exactement connaître et salutairement comprendre ? Que dis-je, ce serait par de tels groupes, que 65 ans à l'avance, il aurait commencé !

A ce point du sujet voici ce qu'il nous paraît opportun de relire :

*Tout plant que n'a point planté mon Père céleste sera déraciné. Laissez-les : ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Or si un aveugle guide un aveugle, tous deux tomberont dans un trou ». Matth. XV, 13, 14.*

*« ... avec leur vain jugement et leurs pensées enténébrées : ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraîné chez eux l'endurcissement du cœur ». Rom. IV, 17, 18.*

## § 3. SES CONSÉQUENCES.

1. C'est d'abord un nouveau schisme, sous-tendu d'hérésie, qu'on introduit dans la masse peu éclairée des catholiques ;

2. Ensuite ce sont des déviations doctrinales protestantes qui s'insinuent par une sottise curieuse de ferveur dans l'alimentation des catholiques et s'offrent même aux religieux et religieuses jusque sur les tables de leurs communautés ;

3. Le libre examen dans l'interprétation de l'écriture ; le relativisme pratiqué à l'égard de toute vérité ;

4. L'édification en face de la véritable Eglise, une, sainte, catholique, apostolique, hiérarchique d'une nouvelle église charismatico-anarchique ;

5. Une déviation de la mystique et de toute la spiritualité vers la recherche d'impressions sensibles auxquelles ils ramènent le caractère personnel des relations avec Dieu. Ces relations elles-mêmes ils entendent les particulariser avec le Saint-Esprit, au-delà d'une simple appropriation, comme si les actions de Dieu « ad extra » n'étaient pas réellement communes aux Trois Personnes Divines. Enfin pour ce pentecôtisme le progrès surnaturel ne postulerait plus l'état de grâce, ne consisterait plus dans la croissance de la grâce sanctifiante, ne serait plus alimenté par l'intercession essentielle du Saint Sacrifice de la messe ni par l'action instrumentale des sacre-

ments, il ne s'exercerait plus par le jeu des vertus infuses et des dons, mais il se ramènerait à l'intensité croissante des fameuses expériences et au caractère plus ou moins éclatant des fameux charismes.

6. Ils ont aussi introduit un faux œcuménisme que récuse l'unité de Foi, l'unité de l'Eglise, le bon sens même chrétien comme l'a déclaré Vatican II, entravant par le fait même la marche en avant du véritable œcuménisme.

## CHAPITRE II : LE PENTECÔTISME N'A PAS DE FONDEMENT DOCTRINAL

### PRÉLIMINAIRES

a) Il eut été normal qu'un pentecôtisme qui se veut catholique confronte sa doctrine et sa pratique aux textes de l'Écriture Sainte. Nous le ferons à sa place.

b) Mais la première difficulté sera de préciser la doctrine pentecôtiste.

Qu'entendent-ils exactement par baptême dans l'Esprit, effusion, charismes ?

Les pentecôtistes catholiques sont encore moins nets que les protestants. Sont-ils gênés par la précision des vérités de leur religion, d'où l'ambiguïté, les équivoques, les subtilités morphologiques de leurs formulations. Leurs phrases sont telles qu'elles peuvent glisser dans tous les sens. On a l'impression d'un ensemble nébuleux qui vise à créer une mentalité sans se compromettre à la délimitation précise des objets. La répétition de certains mots produit comme un martellement de l'Esprit, mais si vous en discutez on vous dira qu'il ne faut pas les prendre au pied de la lettre. Étonnez-vous que dans un même ouvrage vous releviez plus de vingt définitions, verbalement au moins, différentes du baptême dans l'Esprit.

Ce besoin d'imprécision est commun à tous les pentecôtistes.

Mais peut-être plus agaçante encore est l'inconsistance des éléments qu'ils vous proposent d'abord comme essentiels et dont vous apprenez peut-être, ensuite, qu'ils sont facultatifs. S'ils en appellent à telle spiritualité monastique, à tel charisme d'un saint fameux ce n'est jamais pour s'y lier, mais pour se trouver des affinités vagues, sembler se situer dans un sillage rassurant.

Leurs références aux textes de l'Écriture sont sans appareil critique et ils se contentent volontiers de considérations générales comme celle-ci : il y a toujours du merveilleux, du miracle, on a toujours aimé réchauffer sa charité, en communauté, en guise de justification de leur mouvement.

Mais si l'on veut parler sérieusement force nous sera de confronter de plus près à la croyance catholique tout ce que les pentecôtistes nous jettent ainsi pêle-mêle et indistinct. Qu'est ce baptême dans l'Esprit-Saint ? Qu'est leur imposition des mains et cette force communautaire à laquelle le Christ obéirait en donnant l'Esprit-Saint ? Que nous autorise à penser de tout cela l'Écriture, la Tradition, l'Histoire ecclésiastique, la Liturgie ?

### ARTICLE I<sup>ER</sup> : LE BAPTÊME PENTECÔTISTE DANS L'ESPRIT-SAINT N'A AUCUN FONDEMENT DANS L'ÉCRITURE

#### § 1. MAIS D'ABORD QU'EST-IL D'APRÈS LES PENTECÔTISTES EUX-MÊMES ?

a) Il ne semble pas qu'ils le conçoivent clairement. Parallèlement à l'expression « baptême dans l'Esprit », employée par les pentecôtistes « catholiques » existent des variantes, « baptême de l'Esprit » ou « baptême par l'Esprit ». Les exégètes trouvent peu conforme à l'Écriture cette expression « baptême dans l'Esprit ». Elle s'appliquerait, plutôt qu'à une institution stable, à une action de l'Esprit fort diversifiée dans la conversion, l'action sacramentelle, la sanctification dans le Christ. H. Caffarel propose donc « effusion de l'Esprit ». Vous trouverez aussi « découverte de l'Esprit », « irruption de l'Esprit ».

Retenons au moins l'aveu : baptême dans l'Esprit n'est pas une expression scripturaire.

b) Mais ce sont surtout les Ranaghan (U.S.A.) qui se sont proposé de donner une base doctrinale au pentecôtisme. En plus de vingt endroits ils traitent du baptême dans l'Esprit. On n'en est guère plus avancés ? On y fait une récolte surtout de mots. Et elle est abondante : réaffirmation, nouveau, renouvellement, venue, actualisation, grâce actuelle, expérience, effusion, célébration communautaire, communication, initiation, ouverture...

Sans que cela soit le bout du compte car la «réaffirmation» est tantôt du baptême ou de la confirmation, tantôt d'une vague « initiation chrétienne ». Le «renouveau» est tantôt indéfini, tantôt il concerne le déjà acquis par la confirmation, tantôt le désir de s'insérer dans la volonté du Christ ; ou encore un renouvellement qui concerne tantôt les engagements, tantôt les dons et fruits du baptême, une nouvelle mission de l'Esprit-Saint, une réactivation des grâces reçues en chrétienté etc. L'« expérience » est tantôt de la Personne, tantôt de l'action de l'Esprit-Saint, et celle-ci, tantôt indifférenciée et tantôt différente de toutes les autres « infusions ». La « célébration communautaire » est tantôt la résurrection de la communauté de la pentecôte, tantôt l'agrégation d'un nouveau membre.... Cela doit vous suffire ? - Non ?

c) Essayons de résumer ! Le baptême dans l'Esprit-Saint serait une prière pour le renouvellement du récipiendaire pour lequel auraient prié auparavant la communauté charismatique, son leader avec son groupe particulier.

Mais il n'y a pas concordance parfaite entre pentecôtistes et la multiplication, comme la répétition, des vocables aboutit bien plus à un martellement de l'esprit, à une mise en condition qu'à une précision doctrinale.

Faute de ce résultat nous pouvons au moins discerner les intentions. Celle de faire du nouveau, ou de réactiver un don ancien. A la rigueur on peut appeler cela « venue de l'Esprit », « effusion », etc...

Et quand il est question d'« expérience » il apparaît que c'est au fait concret de la première Pentecôte qu'on se réfère en parlant de renouvellement : Éprouver sensiblement la venue de l'Esprit-Saint et la manifester toujours sensiblement par des charismes. Résultat très élevé et auquel seuls les « violents » parviennent !

Voilà ! Chacun joue son rôle, la communauté, le leader et son groupe, le récipiendaire et, paraît-il, le Christ invisiblement.

Résultat infailible le Saint-Esprit descend sensiblement dans le baptisé et le prouve visiblement par des dons merveilleux. Ainsi serait rétablie une pratique tombée en désuétude, on ne sait quand ni comment, mais c'était bien dommage n'est-ce pas ? de la primitive Eglise.

## § 2. PRÉCISÉMENT UN TEL BAPTÊME L'ÉGLISE PRIMITIVE NE L'A PAS CONNU

a) On ne le trouve pas dans la Sainte Ecriture correctement interprétée. On peut certes en manipuler certains mots et aussi les tourner dans le sens que l'on désire.

Déjà saint Irénée disait aux gnostiques : Des petites pierres d'une mosaïque représentant le Christ tu peux faire une autre mosaïque représentant un âne.

b) L'écriture, en effet, parle de « baptiser dans l'Esprit-Saint » elle ne parle jamais de *baptême* dans l'Esprit-Saint comme s'il s'agissait d'une autre institution que celle qui fait renaître de l'eau et de l'Esprit. Elle a quatre mots pour désigner le baptême institutionnel : *Lavacrum*, 2 fois, *baptisma* 9, *baptismus* 12, *baptizo* en 59 versets.

**Lavacrum.** (bain) est employé dans Tite III, 5 et Eph. V, 26 où saint Paul précise « bain d'eau ». A Tite III, 5 c'est Dieu Sauveur qui sauve par le bain de régénération et de rénovation en l'Esprit. Dans Eph. V, 26 c'est le Christ qui a sanctifié l'Eglise son Epouse en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne. Dans les deux cas il s'agit de l'action générale de régénération de l'Eglise par Dieu et Jésus-Christ, de la rénovation première et fondamentale annoncée par Jésus à Nicodème ; le bain d'eau qu'une parole accompagne renvoie au baptême sacramentel.

Aucune trace d'un renouvellement postérieur de l'Esprit-Saint par « baptême dans l'Esprit » ou « effusion de l'Esprit » par imposition des mains d'une assemblée charismatique de prière ni leader.

**Baptisma.** En I Pierre III, 20-21 il s'agit du baptême préfiguré par le déluge, baptême d'eau par conséquent, aucune mention du Saint-Esprit mais de Jésus-Christ qui mort pour nos péchés nous a sauvés par le baptême

Quatre fois il s'agit du baptême par Jean-Baptiste, une fois des deux baptêmes de Jean et de Jésus et des diverses purifications, une fois, en Eph. IV, 5 du baptême en général et deux fois du lavage du corps et des objets de cuisine. Pas de « baptême dans l'Esprit » même par une action sacramentelle exécutée par un apôtre, ni aucune cérémonie d'une assemblée de prière charismatique avec imposition des mains par un fidèle, un évêque, un apôtre.

**Baptismus.** Cette forme désigne sept fois le baptême par Jean-Baptiste, trois fois elle est employée dans un sens symbolique pour la Passion de Jésus par lequel nous sommes ensevelis avec le Christ.

**Baptizo.** Ce verbe est employé, 29 fois pour le baptême de pénitence de Jean-Baptiste, 4 pour désigner le même genre de baptême conféré par les apôtres du vivant même de Jésus, 3 fois dans un sens symbolique pour désigner la Passion de son geôlier, les baptêmes par le diacre Philippe, ceux de Crespus et des Corinthiens, le baptême des morts, pour désigner le baptême sacramentel dans la mort de Jésus, celui d'Israël en Moïse et encore une fois pour désigner le baptême de Jésus reçu par les disciples d'Ephèse, ces maladroits qui au lieu de se faire « baptiser dans le Saint-Esprit » « se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus » (Actes XIX, 5).

c) Quelques passages retiennent l'attention.

En *Jean I*, 39 est énoncée la mission générale de Jésus : Il est venu donner l'Esprit-Saint c'est-à-dire une participation à la vie divine de la Très Sainte Trinité. La parole « C'est lui qui « baptise » dans l'Esprit-Saint » ne désigne pas un acte particulier du Christ sur terre, acte liturgique, sacramentel, ou paraliturgique. Jésus n'a jamais baptisé de son propre baptême. Et après la Résurrection aucun apôtre ni prêtre n'a jamais baptisé d'un « baptême dans l'Esprit ». Il est tout à fait remarquable que Paul dont on voudrait qu'il patronne le pentecôtisme et son « baptême dans l'Esprit-Saint » n'a jamais employé cette expression. Sous sa plume on trouve uniquement l'expression très précise « baptisés dans le Christ Jésus » ou « dans le Christ ». Voir Rom. VI, 3 ; Gal. III, 27.

De *Matth. III*, 11 il faut faire la même remarque et ajouter : Jésus n'a pas transmis à ses apôtres l'ordre de baptiser dans le Saint-Esprit et le feu mais « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (*Matth. XXVIII*).

Quant à *Matth III*, 16 « Il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui » cela ne peut signifier une manifestation du Saint-Esprit pour un baptême sacramentel dont Jésus n'avait nul besoin. Jésus n'avait pas à recevoir une plénitude sacramentelle de l'Esprit que par un manque de dispositions spirituelles il aurait ratée comme d'aucuns en accusent gratuitement tous les chrétiens catholiques baptisés et confirmés. Il est tout à fait gratuit d'affirmer que cette manifestation lui conférerait sa mission. Cette mission lui fut conférée par l'Incarnation même. Saint Joseph, les bergers et Marie la première furent mis au courant de la mission de Jésus. Tout au plus en tout cas la descente de l'Esprit et la parole du Père ne pouvait lui en donner qu'une connaissance humainement acquise vu qu'il jouissait de la science infuse. Cette manifestation portait à la connaissance des hommes la mission salvatrice de Jésus. Le seul acteur ici d'un baptême de Jésus dans le Saint-Esprit est la Très Sainte Trinité.

En *Marc I*, 8 « mais lui vous baptisera avec l'Esprit-Saint », comme nous l'avons vu plus haut Jean-Baptiste prophétise uniquement l'œuvre sanctificatrice qu'opérera Jésus-Christ. Le précurseur n'a pas l'outrecuidance d'usurper les droits de celui dont il s'avoue indigne de délier la chaussure, et donc de fixer aux apôtres par dessus la tête de Jésus comment ils devaient baptiser.

Dans les *Actes I*, 5 nous lisons : « Jean a baptisé dans l'eau mais vous c'est dans l'Esprit-Saint que vous serez baptisés sous peu de jours ». Cette promesse a été réalisée à la Pentecôte. Cette expression de Jésus n'est pas entrée dans la formule du baptême. Après l'avoir employée pour annoncer qu'il conférerait l'Esprit-Saint à l'Eglise, Jésus ne l'emploie plus lorsqu'il leur enjoint de conférer le baptême à chacun, mais il énonce la formule « les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », formule qui indique avec une évidence fulgurante que le baptême établit un rapport du baptisé à la Très Sainte Trinité mais exclut tout rapport exclusif particulier avec une personne de la très Sainte Trinité.

Et le jour même de la Pentecôte, dont les Ranaghan disent que le baptême pentecôtiste veut renouveler la « réalité... toujours vivante », le jour de la Pentecôte, particularité extrêmement significative saint Pierre ne répondra pas « que chacun se fasse baptiser au nom du Saint-Esprit » mais bien « que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés et vous recevrez alors le don de l'Esprit-Saint ». Pas plus que Pierre, que Paul les autres apôtres n'ont baptisé au nom du Saint-Esprit.

Cela suffit sans doute à établir que « le baptême dans l'Esprit-Saint » des pentecôtistes ne peut en aucune manière se réclamer de l'écriture. C'est pour sanctifier toute l'Eglise, et en permanence, que fut envoyé l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte a déclaré « *Lumen gentium* » (n° 4).

C'est à cette lumière que doit être lu le passage des *Actes des Apôtres* (X, 47) : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit aussi bien que nous ? » Si le don de l'Esprit-Saint a été fait à Corneille et à sa famille c'est que le bénéfice de la première

pentecôte concerne tous les hommes, même les païens. Tous sont appelés à la justification par le baptême. Et c'est ainsi qu'il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ (X, 45). C'est la même formule que dans son discours du jour de la Pentecôte.

Le salut en Jésus-Christ est universel et définitif. Ni pour nos occidentaux, ni pour le Tiers-Monde il ne pourra s'agir d'un nouveau salut résultant d'une innovation dans le St Esprit.

Pour l'instant constatons qu'il n'y a ici de baptême que le baptême d'eau institué par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et que si le Centurion Corneille et sa famille reçurent préalablement le Saint-Esprit ce fut sans imposition des mains ni intervention d'aucune cérémonie.

Pas davantage peut-on invoquer pour un autre baptême les textes de saint Paul I Cor. XII, 13, car manifestement il s'agit ici et en d'autres textes similaires de la mission de l'Esprit-Saint qui se réalise dans l'âme des justes à toute infusion ou augmentation de la grâce sanctifiante, mission invisible et inexpérimentable. Et le fait d'attribuer un effet à une Personne divine n'entraîne pas l'intervention particulière de cette Personne. Ainsi l'unité du Corps mystique que I Cor. X, 16 attribue à l'Esprit-Saint parce que c'est à Lui qu'on attribue les œuvres manifestant particulièrement l'Amour de Dieu pour ses créatures, pourra ailleurs être attribuée à l'Eucharistie cause instrumentale de la charité. Et I Cor. XII, 28 non moins justement attribuera la collation des charismes à la Trinité tout entière qui ne constitue qu'un seul et même principe des opérations « ad extra ».

Concluons : **pas de baptême dans (de ou par) l'Esprit dans l'Écriture.** Quand il est question de baptiser dans l'Esprit-Saint il s'agit du rôle qui lui est attribué en toute sanctification, tout progrès en sainteté.

Quel pourrait être le sens d'un tel « baptême dans le Saint-Esprit » dont les doctrinaires nous disent que c'est Jésus-Christ qui le donne ? Une relation nouvelle et exclusive avec la Personne du Saint-Esprit ? Mais seule la nature humaine du Christ est en exclusive dépendance du Verbe en qui elle subsiste. Or l'Incarnation elle-même est l'œuvre des Trois Personnes qui sont, répétons-le, un seul principe « ad extra ». Saint Paul dira justement (Galates III, 27) « Vous avez revêtu le Christ » du fait que nous sommes adoptés en Lui par Dieu, il ne dit pas : vous avez revêtu le Saint-Esprit.

Donc il n'y a aucune place pour une célébration qui donnerait particulièrement le Saint-Esprit et en deviendrait charismatique. Si les charismes se manifestent ils sont les effets, d'ailleurs facultatifs, d'une confirmation en grâce.

### § 3. LE RITE PENTECÔTISTE DE L'IMPOSITION DES MAINS N'A, LUI NON PLUS, AUCUN FONDEMENT DANS L'ÉCRITURE.

Voyons les textes.

La Sainte Ecriture fait 24 fois mention d'une imposition des mains, 11 fois dans l'Évangile, 9 fois dans les Actes, 4 fois dans les lettres des Apôtres.

a) Dans l'Évangile 8 fois il s'agit de l'imposition des mains aux malades, 3 fois d'un geste de bénédiction de Jésus aux enfants.

b) Dans les Actes il en est fait mention pour l'ordination des diacres et lors de la guérison d'un malade par Paul.

Au chapitre XIII, vers. 3 il s'agit d'une imposition des mains par la communauté ecclésiale, à Barnabé et Paul, et non d'une collation de l'Esprit-Saint pour une mission à laquelle il les a destinés (versets 3 et 4). Il ne s'agit pas davantage d'une ordination ou d'un renouvellement d'infusion de l'Esprit. C'est une recommandation à la grâce de Dieu que fait leur propre communauté de ses nouveaux missionnaires comme l'indique le verset 26 du chapitre XIV. Il semble même d'après le verset 40 du chapitre XV que cette pratique était alors dans les églises particulières un usage établi mais qui ne concernait nullement les charismes.

Dans les Actes VIII, 17, 18, 19, contrairement à ce qu'affirment les Ranaghan il n'est pas dit que l'imposition des mains à Samarie ait provoqué les fameux charismes secondaires. L'admiration de Simon se rapporte aux merveilles accomplies - on ne dit ni par qui ni comment - à l'occasion des baptêmes conférés par Philippe comme Jésus l'avait annoncé de ceux qui croiraient, de la vraie foi, non de la simple confiance pentecôtiste (Marc XVI, 17).

L'imposition des mains n'a pas encore eu lieu, elle ne se fera qu'en relation avec le baptême de Jésus et par les Apôtres envoyés exprès. Ici baptême, imposition des mains, miracles, dons du Saint-Esprit n'ont absolument rien à voir avec l'imposition des mains pentecôtistes et un « baptême dans le Saint-Esprit » en exercice. Il n'est question que du baptême « au nom du Seigneur » (vers. 16) et du Saint-Esprit qui fut donné (vers. 15) sans mention de charismes. Néanmoins le fait que les Apôtres prièrent pour que les Samaritains reçoivent le Saint-Esprit servira d'argument privilégié aux pentecôtistes pour justifier leurs assemblées charismatiques, elles, de laïcs !

Si à *Ephèse (Actes XIX, 6)* les disciples de Jean reçurent des charismes après que saint Paul leur eût imposé les mains ce fut après leur baptême sacramentel dans l'eau et l'Esprit-Saint, le seul qu'aient connu les Apôtres et l'Eglise primitive, et comme conséquence secondaire du sacrement de confirmation que l'Apôtre leur administra ainsi, comme l'enseigne le catéchisme du Concile de Trente (ch. 17 § 3). C'est précisément un texte adressé aux Ephésiens que saint Ambroise, cité par le même catéchisme, applique au sacrement de confirmation.

Gratuitement donc et abusivement prétend-on en plus de ces deux sacrements, instituer une cérémonie de collation des charismes.

A saint Paul qui a été rendu aveugle sur le chemin de Damas, Ananie impose les mains (Actes IX, 12-17) et le guérit de sa cécité. Le texte des actes parle deux fois de cette imposition des mains et la deuxième fois seulement elle est mise aussi en relation avec la réception de l'Esprit-Saint. Il n'est question ni de charisme ni de « baptême » dans l'Esprit-Saint mais de guérison miraculeuse et la réception de l'Esprit-Saint est mise en relation avec le baptême que Paul va recevoir incontinent (cf. Cat de trente Ch. XVII § 1, texte du Pape Melchiade). Après ce baptême pas plus qu'après celui de l'Enuque par le diacre Philipe, la confirmation n'est mentionnée.

Qu'on nous permette de remarquer en passant que les Ranaghan veulent conclure du fait que saint Paul reçut le Saint-Esprit des mains d'Ananie qui n'était pas apôtre, qu'il n'est pas nécessaire d'être évêque pour donner la confirmation. Sans vouloir contester cette affirmation nous devons constater qu'elle n'est pas une conclusion qui s'impose des faits rapportés car il n'en ressort pas que le Sacrement de confirmation ait été alors conféré mais une guérison.

De plus s'il était vrai que l'imposition des mains primitive était pour conférer des charismes pourquoi n'y en a-t-il pas eu cette fois-là ?

En outre s'il est clair qu'Ananie n'était pas Apôtre sur quoi se baser pour exclure qu'il n'était pas évêque ?

Enfin c'est un blocage inadmissible que la guérison de Paul, deux fois mentionnée seule est liée institutionnellement à sa réception de l'Esprit-Saint. Bien que dans toute réception il y ait de la part de l'Esprit-Saint effusion, insister sur ce terme c'est insinuer une manifestation distincte pas très loyalement. Puis dire que c'est à partir de cette effusion que Paul peut entreprendre sa mission apostolique c'est réaliser un véritable tour de passe-passe et prouver que le baptême charismatique dans l'Esprit est à la base de l'action apostolique de la même façon qu'on prouverait que votre fille est muette.

Sa mission c'est sur le chemin de Damas que Saul devenant Paul l'a reçue. De « baptême dans l'Esprit-Saint » il n'en connaît point. Il parle il est vrai quatre fois d'imposition des mains mais trois se rapportent au sacrement de l'ordre. La quatrième mentionnée avec les baptêmes désigne celle que les Apôtres avaient coutume de faire pour conférer la plénitude de l'Esprit-Saint après le baptême.

#### § 4. RÉSUMONS D'UNE FAÇON GÉNÉRALE NOS CONCLUSIONS À PROPOS DE LA SAINTE ÉCRITURE.

##### 1. D'abord sur l'imposition des mains.

Jamais elle n'y est le fait d'un leader, ni de la communauté globalement ou partiellement prise des fidèles, surtout pas composée d'éléments hétérogènes à la Foi.

Elle est le fait des seuls Apôtres quand il s'agit d'une ordination, de la confirmation sacrement pour conférer la plénitude de l'Esprit-Saint, toujours en relation avec l'unique baptême au nom de Jésus-Christ, conféré lui, même par des diacres, parfois immédiatement après, parfois postérieurement comme dans le cas du geôlier de Paul et de la famille de celui-ci ou dans celui du fonctionnaire de la reine Candace qui n'en bénéficia pas moins tout de suite d'un « Fruit de l'Esprit » puisqu'il s'en allait tout joyeux (Act. VIII, 39).

Il n'est plus question dans l'Écriture d'autre imposition des mains que celles qui font référence au baptême et à la confirmation. - Contrairement à ce qu'affirme Ranaghan (p. 108) il ne s'agit donc pas d'« œuvre ancienne et pourtant nouvelle en pratique » dans l'imposition des mains pentecôtistes, mais d'une **pure et simple invention et nouveauté** en religion.

L'expression « renouvellement de l'Esprit » est plus qu'ambiguë, elle est inexacte. Certes saint Paul (II Tim. I, 6) demande à son disciple de faire revivre la grâce reçue c'est-à-dire de se renouveler en ferveur, mais outre que c'est la Trinité Sainte tout entière qui vient, comme un seul principe habiter l'âme des justes en leur justification, l'attribution au Saint-Esprit étant une pure appropriation, la vie divine en nous qui en résulte ou se récupère si elle a été perdue par le péché mortel ou connaît des accroissements successifs reste toujours identique à elle-même.

Enfin les Pentecôtistes ont beau se défendre de recourir à des rites magiques en déclarant qu'aucun des leurs n'est indispensable à l'effet recherché, ils n'en proclament pas moins l'ensemble d'une telle importance que la manifestation des charismes en dépend.

C'est un autre spectacle que tout au long de l'histoire ont donné les saints : docteurs, apôtres, religieux même simples frères et simples sœurs servant, se sanctifiant, se sacrifiant dans l'ombre et l'humilité pour le Corps de l'Église. Et si certains d'entre eux ont été gratifiés de charismes pour que soit plus efficace leur action de « types de sainteté » jamais aucun d'eux n'a cédé à l'exaltation, au déséquilibre, jamais aucun d'eux ne s'est proclamé charismatique.

##### 2. Ensuite le « baptême dans l'Esprit-Saint ».

Nous l'avons montré l'expression « baptême dans l'Esprit » n'y figure pas. Le verbe « baptiser » (ou encore répandre et verser) dans l'expression « baptiser dans l'Esprit » ne désigne jamais un baptême différent du baptême d'eau traditionnel individuellement reçu mais a été employée une fois pour désigner globalement la mission de Jésus.

Deux autres fois elle signifie l'assistance du Saint-Esprit à l'Église hiérarchique pour sa constitution et son extension au monde entier grâce collective concédée une fois pour toutes.

La première Pentecôte sera la seule. Elle a constitué définitivement l'Église. Dans cette Église la loi a toujours été : Une seule Foi, un seul baptême auquel la confirmation en ajoutant une « Vertu nouvelle » rend le chrétien surnaturellement adulte. Rien n'est plus à lui ajouter sur le plan de la formation générale pour qu'il puisse pleinement vivre et agir en chrétien.

#### ARTICLE II : LE BAPTÊME PENTECÔTISTE N'EST PAS DAVANTAGE FONDÉ DANS LA TRADITION

#### § 1. L'Église catholique est essentiellement charismatique et hiérarchique à la fois ; Elle a toujours reconnu les charismes authentiques.

##### 1. L'Église catholique est essentiellement charismatique et hiérarchique.

*Elle est essentiellement hiérarchique.* Avec insistance saint Paul a établi un parallèle entre l'Église et le Corps humain puissamment unifié. L'Église est le corps mystique du Christ unifié par un seul Esprit. « De même en effet, écrit l'apôtre, que le corps est un tout en ayant plusieurs membres et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ » (I Cor. XII, 12). L'apôtre a réaffirmé cette unité dans l'épître aux Galates (III, 28), aux Ephésiens (IV, 4, 6), où cette unité est attribuée à l'Esprit : « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit ».

De même qu'il unifie l'Église en même temps il la sanctifie : « L'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos meurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » et « Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous » et encore « Tous ceux qu'animent l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (cf. Rom. V, 5 ; VIII, 9 et 14).

Unifiée, animée, sanctifiée par l'Esprit-Saint l'Église est donc *tout entière charismatique*, mais elle l'est suivant une hiérarchie des fonctions.

Les Apôtres et leurs successeurs y ont reçu une fonction de gouvernement, chargés de lier et de délier (Matth. XVI, 18 et XXVIII, 18) c'est-à-dire de porter des obligations ou de les enlever, d'enseigner et de sanctifier.

Les pasteurs ne doivent pas être négligents pour « paître » ainsi l'Église de Dieu (Act. XX, 28) et les fidèles à leur tour doivent avoir de la considération pour ceux qui se donnent une telle peine à leur profit. Ils doivent se laisser corriger et obéir car leurs pasteurs auront à rendre compte à Dieu de leurs ouailles (I Thess. V, 2).

Si donc c'est par la hiérarchie que l'Esprit-Saint éclaire, gouverne et sanctifie chacun, l'aidant à réaliser l'union qui doit être sienne avec le Christ c'est dans la hiérarchie elle-même que l'Eglise est charismatique. Et il est absurde d'opposer la religion de l'autorité et de l'obéissance à la religion de l'Esprit. L'Esprit peut-il être divisé de lui-même ? On découvre par le fait même quelle incompréhension de l'Eglise est sous-jacente aux théories et par conséquent aux égarements pentecôtistes.

## 2. *L'Eglise a toujours reconnu les charismes authentiques.*

Non seulement elle s'est toujours reconnue constitutivement charismatique comme nous venons de le dire, mais elle a toujours identifié des charismes secondaires comme fleurs de sainteté.

Dans les procès tant de béatification que de canonisation elle recherche certes, d'abord les preuves d'une sainteté héroïque, fruit des vertus infuses et des dons du Saint-Esprit, mais elle recherche encore la preuve des miracles, charismes merveilleux par lesquels le Seigneur intervient, sinon pendant leur vie du moins après leur mort pour authentifier ses saints. Les pentecôtistes oseraient-ils affirmer que les charismes dont ils se prévalent authentifient la sainteté de ceux qui les reçoivent ?

## § 2. L'ÉGLISE A TOUJOURS CONTREDIT À CEUX QUI PRÉTENDENT ÊTRE DIRIGÉS DIRECTEMENT PAR LE SAINT-ESPRIT.

### 1. *L'Eglise pour définir le dogme ou la morale ne se base jamais sur des faits charismatiques ni sur des révélations privées :*

La Foi a un contenu objectif dont l'Eglise garde le dépôt. Pour n'en rien laisser perdre et l'exposer exactement elle jouit de l'assistance de l'Esprit-Saint. Mais elle prend garde justement d'en contrôler l'intervention authentique. « Ne croyez pas à tout esprit » a dit l'Apôtre.

Or elle n'a jamais retenu pour cela comme critères sûrs ni les faits charismatiques ni les révélations privées faites pourtant parfois à d'authentiques saints. Elle se réfère toujours et exclusivement à l'Écriture et à la Tradition. Celle-ci ayant comme manifestation authentique ce que les Pères, les Docteurs, le Magistère ont enseigné dans un consentement universel comme étant une vérité révélée. De même le consentement universel des théologiens, des fidèles dans le « *sensus catholicus* », parce que l'assistance ordinaire de l'Esprit ne peut pas permettre que toute l'Eglise s'égare sur ce qu'elle doit professer et vivre, sont des critères absolus de vérité, une vraie garantie de l'Esprit-Saint.

Y a-t-il trace de pareilles garanties dans les improvisations des assemblées pentecôtistes dites charismatiques où chacun prétend parler au nom de l'Esprit-Saint et où se mêlent des affirmations disparates et contradictoires d'un œcuménisme fait uniquement de visions et de sentiments subjectifs sans l'unité de Foi et de Morale qui serait forcément l'œuvre de l'Esprit-Saint ?

### 2. *L'Eglise a toujours contredit à ceux qui prétendaient être dirigés directement par le Saint-Esprit et ont tous été hérétiques.*

C'est si vrai que les pentecôtistes de tous les bords lui en font grief.

Ils vont même jusqu'à l'accuser d'avoir par sa rigidité ou ses rigueurs provoqué les déviations d'initiateurs de mouvements qui, selon eux, procédaient d'expériences spirituelles authentiques.

En fait dans ces cas l'Eglise a usé largement de patience et de tolérance. La liste est longue des formes de piété personnelle qu'elle a autorisées au cours des siècles quand elles étaient en harmonie avec la Foi (le P. CHARLES a écrit dans *La Nouvelle Revue Théologique*, un article très significatif à ce sujet). Qu'on fasse seulement l'inventaire des formes de vie religieuse, de vie consacrée qu'elle a approuvées.

Elle a été indulgente aux artistes. Michel-Ange a pu peindre des cardinaux en enfer. Jacopone de Todi mis en prison pour opposition politique a pu répondre au Pape qui lui demandait ironiquement quand il en sortirait : « Saint-Père, quand vous-même y entrerez ! ». Il n'en fut pas condamné comme hérétique, pas plus que ne connurent les censures les historiens qui, plus près de nous, ont désapprouvé la première politique de Pie IX.

Ceux que l'Eglise a condamnés ce sont les illuminés qui se réclament obstinément de l'Esprit-Saint propageant des doctrines opposées à la Foi : Montanistes (MONATANUS était un prêtre de la déesse Cybèle, converti au christianisme), Cathares, partisans de Joachim de Flore, Fraticelli, Illuminés d'Espagne qui trompèrent maints évêques, prêtres, religieux et laïques (P. RUMBLE, *op. cit.*, p. 10). Quand Karin Sefcik rapporte... (Ranaghan, *op. cit.* p. 36) que lorsqu'un certain Dave entre dans la chapelle « presque en extase » et puis étendu par terre se mit à respirer comme si une puissance inconnue soulevait sa poitrine elle sut par une intuition qu'elle croit divine « que le Saint-Esprit était à l'œuvre dans Dave » on peut trouver bien maigre cette base toute subjective de sa conviction. Qu'on pense aux convulsionnaires jansénistes !

On peut mériter la condamnation non seulement par l'hétérodoxie de la doctrine mais encore par la prétention d'opposer un magistère branché directement sur l'Esprit-Saint, au magistère que cet Esprit lui-même a hiérarchisé dans l'Eglise. Or c'est aussi la prétention du pentecôtisme : réformer l'Eglise, lui rendre sa vitalité et son dynamisme apostolique par collusion d'enthousiasme collectif accompagné d'indifférentisme religieux en matière de Foi ! Ce ne sont pas manière de l'Esprit-Saint.

Écoutons Saint François de Sales :

« Il y a des âmes qui ne veulent, à ce qu'elles disent, être conduites que par l'Esprit de Dieu, et il leur semble que tout ce qu'elles s'imaginent sont des inspirations et des mouvements du Saint-Esprit, qui les prend par la main et les conduit en tout ce qu'elles veulent faire, comme des enfants, en quoi elle se trompent fort ».

« Car, je vous prie, y a-t-il eu une vocation plus spéciale que celle de saint Paul, en laquelle Notre Seigneur lui parla lui-même pour le convertir ? Néanmoins il ne voulut pas l'instruire, mais le renvoya à Ananie disant : « Va-t-en, tu trouveras un homme qui te dira ce que tu auras à faire » (Actes IX. 4-7)

« Et bien que saint Paul eût pu dire : « Seigneur, et pourquoi ne le direz-vous pas ? » Il ne le dit pas pourtant mais s'en alla tout simplement faire comme il lui était commandé » (saint FRANÇOIS DE SALES : *Les vrais entretiens spirituels*, 12<sup>e</sup> entretien).

### § 3. LE PENTECÔTISME « CATHOLIQUE » EST ÉTRANGER À LA SPIRITUALITÉ CATHOLIQUE.

#### 1. A sa spiritualité en général.

a) *La spiritualité s'enracine dans le dogme*, or le pentecôtisme s'est d'abord lancé dans une « spiritualité » ; Ce n'est qu'après qu'il a essayé de se situer dans le dogme.

Parce qu'elle est une recherche de perfection en vie chrétienne la spiritualité suppose une connaissance préalable profonde de cette vie chrétienne qui est participation à la vie divine don de la Très Sainte Trinité elle-même. Seule la Révélation nous en livre les secrets, les risques, les possibilités, les exigences, les effets que ressent le corps mystique tout entier par la communion des saints, les progrès nécessaires, non seulement en chaque fidèle mais dans l'Eglise jusqu'à l'épanouissement final et éternel dans la vision béatifique. C'est donc grâce à une rigoureuse doctrine dogmatique réalisant la synthèse de tout le Révélé qu'on peut être sûr de progresser en vie spirituelle et les auteurs spirituels n'ont jamais procédé autrement. On ne peut aller vers Dieu qu'appelés par Dieu, éclairés par Dieu, soutenus par Dieu. A partir d'efforts humains même de bonne volonté, même collectifs et exaltés on n'entre pas dans la bonne route.

b) *Le pentecôtisme invoque une relation particulière à l'Esprit-Saint*. Nous avons déjà montré qu'une telle relation exclusive à une Personne divine n'existe qu'entre la nature humaine de Jésus et la Personne du Verbe. En dehors de ce cas la relation est à la Trinité tout entière avec simple appropriation au Saint-Esprit ou bien n'existe pas.

Les Ranaghan ont emprunté cette affirmation aux pentecôtistes protestants. Si pour éviter de se compromettre ils ne parlent pas explicitement de relation individuelle à l'Esprit-Saint mais de l'action de celui-ci « dans la vie de l'Eglise » le vague de l'expression ne les sauve pas, car nous avons précisé ce que sont ces relations de l'Esprit-Saint avec le corps mystique et elles ne comportent pas, elles non plus, une exclusivité réelle à la 3<sup>e</sup> Personne divine. Et d'ailleurs, comment serait-ce une nouveauté, un « nouveau » dans l'Eglise ? L'innovation vient de l'emprunt aux protestants mais les Ranaghan ne feront pas de cette erreur dogmatique une acquisition catholique. Un autre a fait mieux encore il a parlé de la « Personne trinitaire ». Jusqu'à nouvel ordre il n'y a qu'un seul Dieu Trinitaire c'est-à-dire en trois Personnes !

c) *Faut-il insister que pas plus qu'il n'y a de relation exclusive au Saint-Esprit, il n'y a d'action exclusive du Saint-Esprit ?*

Les opérations « ad extra », répétons-le, sont communes aux Trois Personnes. L'appropriation de telle d'entre elles se fonde sur l'analogie avec le mode de procession de Saint-Esprit qui est un mode d'amour, parce qu'elle manifeste particulièrement l'amour de Dieu. C'est le cas de l'Incarnation où, de plus une attribution est faite aux Trois Personnes : au Père qui engendre, « La vertu du Très Haut... », au Fils qui est engendré et à l'Esprit-Saint qui féconde. Pour la même raison les œuvres de sanctification sont plus généralement attribuées à l'Esprit-Saint bien que parfois elles le soient au Père et au Fils conjointement ou même au Fils seul.

C'est l'enseignement constant de l'Eglise, du Magistère des Pères et des docteurs. C'est la conséquence de l'unité de nature en Dieu principe radical de toute opération. Les relations réelles en Dieu sont des Personnes quand elles sont incommunicables, entre elles.

Et c'est parce qu'il n'y a qu'une autorité divine que le Christ a prescrit de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Certes nous avons des relations particulières au Verbe à cause de la nature humaine qu'il a prise et qui fonde ces rapports très réels et absolument salutaires avec lui. Mais le rapport de subsistance de cette nature humaine dans le Verbe n'est pas un rapport de personne à personne, car la nature humaine du Christ n'est pas Personne, Elle subsiste dans l'unique Personne du Verbe.

#### 2. Le Pentecôtisme est étranger à la spiritualité particulière des Ordres religieux.

*Un faux présumé*. C'est celui que la présence du Christ et l'action du Saint-Esprit doivent se manifester sensiblement en tout vrai converti et que les assemblées chrétiennes doivent permettre cette expérience.

Il part du raisonnement suivant : C'est pour toujours que le Christ a donné l'Esprit à son Eglise pour la rassembler et y porter témoignage. Toujours présent il est aussi toujours agissant. Donc ça doit se sentir et se voir ! A condition bien sûr qu'on le veuille. Nous les laïcs nous sommes aussi l'Eglise et bien que nous recevions du sacerdoce ministériel tous les sacrements l'Eglise n'en est pas unifiée et il n'y a de manifestation de l'action de l'Esprit que dans nos assemblées charismatiques.

Mais, nous l'avons déjà dit, il est faux de soutenir que l'action de l'Esprit-Saint doive nécessairement se manifester par des signes sensibles. Dans la primitive Eglise il n'y avait pas manifestation charismatique à chaque imposition des mains. L'Eglise n'a jamais connu une suppléance institutionnelle au Sacrifice et aux sacrements pour faire son unité et sanctifier. Et si les laïcs sont d'Eglise, ils n'ont jamais eu, pas plus que les prêtres d'ailleurs, le pouvoir d'instituer d'autres moyens « *ex opere operato* » d'unité et de sanctification. Enfin si ce moyen avait été institué par le Christ comment le Magistère chargé du dépôt de la Foi et de son utilisation par les fidèles l'aurait-il laissé ignorer pendant tant de siècles ? Comment les Ordres religieux si appliqués à recueillir les moyens authentiques de sanctification ne l'auraient-ils jamais pratiqué ?

Mais leurs Fondateurs, si mystiques qu'ils fussent et parfois si favorisés de charismes ne leur ont légué rien de semblable. Le Saint Sacrifice, les sacrements, l'office canonial, l'oraison... Oui ! Mais des assemblées où l'on parle en langues, où on se livre à des manifestations parfois burlesques ! ! Les Pères du désert, Cassien, saint Benoît, saint François, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, saint Dominique, saint Ignace les ont-ils jamais connues et prônées ?

N'ont-ils pas plutôt recommandé les voies sûres et communes du recueillement, du silence, de la discrétion dans la piété, dans la pratique du renoncement, l'acceptation de la Croix ? Ont-ils fait rechercher à leurs disciples les faveurs de l'Esprit dans les exhibitions bruyantes ou dans la retraite ? Les prétentions pentecôtistes ils les auraient eu en horreur. Et les Ranaghan ne leur font-ils pas la plus gratuite et la plus énorme des injures en les classant parmi les Joachim de Flore, les Georges Fox, les Quakers, un Billy ?...

Oui ! Nombre de saints qui ont fleuri, au cours des siècles, le parterre des Ordres religieux, ont eu des charismes indéniables : discernement des esprits, don des miracles et de prophétie, mais ils ne les ont jamais désirés, ni retenus comme signes de leur sainteté à laquelle ils étaient les derniers à croire. Ils n'ont jamais pensé que c'était cela qu'ils devaient répandre parmi les fidèles quels que fussent leur dévouement et leur charité souvent bouleversante. Bien avant que Vatican II ne le proclame ils étaient convaincus que : « Les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques ». Puisque les Pentecôtistes croient que l'Esprit-Saint est donné à l'Eglise, il aurait bien mal fait et ferait

bien mal son travail en lui faisant enseigner une pareille doctrine. Et comment juger le procédé des I.C.I. qui insèrent un portrait du Curé d'Ars dont on sait les démêlés avec le démon, dans un article en faveur du pentecôtisme ?

Mais, précisément, ne faut-il pas réfléchir sur ces saints prêtres séculiers, souvent solitaires curés de paroisse, tout donnés au Christ, marqués indélébilement de son sacerdoce, bouche priante de l'Eglise universelle par leur bréviaire qui leur fait, à longueur d'années répéter les textes inspirés par l'Esprit-Saint, se gardent bien d'y insérer des élucubrations humaines, dans plus d'un cas recherchant l'aide spirituelle dans une association avec des confrères... Oui ! Ne faut-il pas réfléchir sur le fait qu'ils n'ont jamais songé à recourir aux assemblées charismatiques ? Bien plus ils n'ont même pas songé à demander des charismes qui, sur le plan humain, auraient bien facilité leur ministère et l'Esprit-Saint auquel ils se confiaient totalement n'a pas songé à les leur donner ? Allez-vous, spirituels, accuser l'Esprit-Saint d'avoir trahi de telles confiances et vraiment bien mal accompli sa tâche ? Voilà à quels blasphèmes aboutit la théorie pentecôtiste ! Envers ses bons serviteurs, uniquement confiés en Lui l'Esprit-Saint se serait montré fermé, insensible, inattentif et il aurait réservé ses faveurs en prodigalité à des hétérodoxes, à des négligents spirituels, voire à des dévoyés et des drogués ! Ce n'est pas la sainte moniale fidèle qui en aurait bénéficié, mais la soi-disant religieuse sécularisée, au moins vestimentairement, en mini-jupe, indéfrisable et, peut-être, avantages féminins au vent !

Qu'on nous explique pourquoi l'Esprit-Saint donnerait ainsi la préférence à des assemblées fantaisistes et informelles plutôt qu'aux assemblées dominicales obligatoires autour de l'autel de sacrifice ? La préférence au leader sans garantie d'orthodoxie, sans mandat ecclésiastique et parfois sans grande recommandation humaine plutôt qu'au prêtre marqué du sacerdoce du Christ, chargé d'âmes officiellement par l'Eglise ; la préférence aux improvisations déprécatives par rapport aux prières liturgiques, canoniales, à des gens unis par une simple rencontre en exaltation mystique sans garanties plutôt qu'à des vierges consacrées, réunies dans la volonté de Jésus, par la parole de Jésus dans le silence de la contemplation de Jésus ? Ne suppose-t-on pas ainsi ce qui est manifestement une invraisemblance ?

Ce que l'on croit discerner ce sont des âmes angoissées par leur vide intérieur, résultat d'une vie matérialisée, et qui cherchent à le combler par une voie de fausse mystique en exploitant les ressources de leur imagination et d'une façon générale de toute leur sensibilité, chemin qui ne peut les conduire au surnaturel ni à Dieu.

L'Eglise, elle, n'a jamais failli à sa mission et les pentecôtistes n'ont aucune suppléance à assumer. C'est non seulement ses prêtres, ses religieux, ses religieuses qu'elle s'efforce de mettre toujours plus parfaitement dans la mouvance de l'Esprit-Saint mais tous ses fidèles, par la réception des sacrements spécialement par celui de confirmation et par ses exhortations à pratiquer toutes les vertus infuses, forces habituelles participées de Dieu, et en se rendant mobiles au jeu des dons du Saint-Esprit qui achève ainsi et couronne l'activité de la vie divine en eux. Ce sont là les « *meliora charismata* » dont parle saint Paul et ce n'est que pour eux qu'il demande aux chrétiens une sainte émulation.

### **ARTICLE III : LE PENTECÔTISME « CATHOLIQUE » N'A PAS DE FONDEMENT DANS L'HISTOIRE DE LA RÉVÉLATION NI DANS LA LITURGIE**

#### **§ 1. IL N'EN A PAS DANS L'HISTOIRE DE LA RÉVÉLATION NI DANS L'HISTOIRE DU SALUT DE CHAQUE ÂME.**

Le Pentecôtisme coupe en deux l'Histoire unifiée du salut. Il a beau se nommer Néo-pentecôtisme ou Nouveau charismatique, il a beau ne pas dire comme le Pentecôtisme classique que la vie chrétienne comporte deux étapes essentielles : le baptême dans l'eau, appelé première conversion ou nouvelle naissance et le baptême dans l'Esprit appelé seconde conversion, moment où le converti est « rempli par l'Esprit », en fait il agit comme si il le pensait et même le dit carrément lorsqu'il affirme que baptême et confirmation n'ont pas produit leurs effets. Il a beau dire que c'est Jésus-Christ qui réalise l'effusion par le baptême dans l'Esprit, il n'en fait pas moins succéder un autre baptême au baptême du Seigneur.

Il suffit de lire ce qu'ont écrit Ranaghan et H. Caffarel sur l'inefficacité pratique de la confirmation pour saisir qu'il leur faut, après le baptême d'eau du Seigneur un autre baptême instituant le règne de l'Esprit-Saint.

Ainsi l'Histoire du Salut est partagée en deux. Le temps de Jésus Rédempteur ne s'étendrait pas au-delà du temps qui s'écoula de la Résurrection ou de l'Ascension à la Pentecôte. Après ce serait le règne propre de l'Esprit-Saint. Et que devient la promesse de Jésus : « Voici que Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles ? » Sans doute les Pentecôtistes invoquent la Foi en Jésus, mais c'est bien l'Esprit-Saint, qu'en exclusive ils réclament, si absurde que soit cette exclusive comme nous l'avons exposé. Alors qu'il en va différemment avec Jésus, à cause de la « voie » permanente de son humanité qui ne subsiste que dans le Verbe. Par elle s'instaurent tous les rapports constants de notre sanctification. Le Verbe est notre frère, notre Rédempteur, Lui seul. Sa Rédemption applique son efficacité à chaque renouvellement de son sacrifice à la messe et, dans les sacrements, c'est Lui, c'est sa sainte Humanité qui agit en nous instrumentalement. Tous ces rapports essentiels à notre vie surnaturelle les pentecôtistes les repoussent dans la brume pour promouvoir des rapports exclusifs avec l'Esprit-Saint, rapports qui n'existent pas.

En somme ils remettent en vogue la doctrine de Joachim de Flore, expulsée de l'Ordre franciscain par saint Bonaventure et pour qui l'Histoire du salut se divise en trois parties : le temps du Père (l'ancien Testament) le temps du Fils et le temps du Saint-Esprit. **Mais la Révélation, aussi bien dans l'Écriture que dans la Tradition ignore ce tripartisme.** Le centre de l'Histoire du salut c'est le Christ-Jésus. Le Christ promis, attendu, préparé c'est toute la période primitive de l'Ancien Testament. Sa venue et la proclamation de sa Royauté sont la charnière historique du partage des temps. Désormais c'est la montée vers la plénitude du Christ Jésus, le plérôme qui fera qu'il sera tout à tous, qui sera son triomphe et qui achèvera le Nouveau Testament, tout comme le triomphe des Rameaux a achevé le premier. Et tout comme le premier s'était ouvert par les sacrifices symboliques « des boucs et des génisses » c'est par le Sacrifice véritable de l'Agneau de Dieu sur le Calvaire, continuellement renouvelé par la suite sur les autels que s'est ouverte la réalisation du Nouveau Testament. C'est par le deuxième avènement de Jésus que se bouclera le cycle du salut ainsi que le déclare saint Paul (Eph. IV, 10, 13) « Celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. C'est lui encore qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne plus faire qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait,

dans la force de l'âge, qui rassemble les fidèles en un Corps mystique qui est le sien (Eph. I, 22-23) réalisant, par son Esprit bien sûr, son Eglise qu'il anime et dirige, dont il est seul l'Epoux indissolublement, et en même temps la Tête de la plénitude de qui tous nous recevons tout (Jean I, 16). Il en est aussi, en quelque sorte le visage, la Trinité tout entière opérant invisiblement les merveilles de la vie mystique qui seront, par appropriation seulement, attribuées à l'Esprit-Saint.

Tout centrer sur les faits merveilleux de la Pentecôte c'est en quelque sorte arrêter, borner l'Histoire du salut, dont l'achèvement, au contraire, est eschatologique ! C'est par fascination d'un fait passé oublier que le Christ nous a mis en chemin et qu'il est, lui-même le chemin.

## § 2. LE PENTECÔTISME EST IGNORÉ DE LA LITURGIE.

La Liturgie en effet transpose, en quelque manière, l'Histoire du salut dans le cycle de chaque année. L'Avent, attente du Messie, Noël l'Incarnation, suivie du Carême, de la Rédemption et de la gloire du Christ annonciatrice de la gloire des chrétiens, de l'Ascension. Puis c'est la Pentecôte et le temps après la Pentecôte qui figure l'histoire de son Eglise, jusqu'au jugement dernier et au bilan final : tous les saints : la Toussaint.

Or elle est tout entière : « Par Jésus Christ votre Fils etc. », « Par lui, avec lui et en lui tout honneur et toute gloire ! ». Le Père nous a prédestinés à être formés à l'image de son Fils (Rom. VIII 2, s.) et s'il diffuse en nous son Saint-Esprit c'est pour qu'avec Jésus nous disions à Dieu « Abba » « Père ». Où voyez-vous affirmés de pareils rapports avec l'Esprit-Saint ?

Volontiers nos pentecôtistes se disent dans la foulée de Vatican II. En réalité n'y a-t-il pas parmi eux beaucoup de ces postconciliaires, stigmatisés par Paul VI, qui rêvent d'une auto-démolition plus rapide des structures ecclésiales et appelleraient de leurs vœux un Vatican III ou IV, sinon un 2<sup>e</sup> concile de Jérusalem, orientés bien sûr dans ce sens. Et si Vatican II était dans leurs vues comment en serait-il résulté la suppression de l'Octave de la Pentecôte ? N'en ont-ils pas ressenti plutôt comme une « *diminutio capitis* » ? Ils veulent étendre l'évocation de la Pentecôte à toute l'année et voilà que l'Eglise ramène cette évocation de 8 jours à un jour. Vraiment on ne les a pas compris !!...

## ARTICLE IV : L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE NE JUSTIFIE PAS LES ALLÉGATIONS DES PENTECÔTISTES

### § 1. LEUR PREMIÈRE ALLÉGATION EST QU'APRÈS LE PREMIER SIÈCLE IL S'EST PRODUIT UN VIDE DE L'ESPRIT DANS L'ÉGLISE.

N'est-ce pas ce que sous-entend le titre même d'un de leur livre : « Le retour de l'Esprit » ? Et d'ailleurs pour que les assemblées charismatiques et les baptêmes nouveaux dans l'Esprit apparaissent comme une forme légitime, voire nécessaire de la vie authentiquement chrétienne il faut bien avouer que depuis les origines jusqu'en 1850 au moins elle n'a pas été pratiquée et qu'effectivement le vide est de plusieurs siècles dans l'Histoire de l'Eglise. A cette condition seulement le Pentecôtisme peut prétendre à un titre en chrétienté.

Mais comment expliquer un tel abandon par la Mère et Maîtresse qui doit garder intact le dépôt de la Foi et est assurée pour cela de l'assistance du Saint-Esprit lui-même ? Force lui est d'incriminer le calamiteux Constantinisme dont tous les modernistes se remplissent la bouche. C'est lui, on vous l'assure, qui par son autoritarisme, son triomphalisme a tari l'Esprit et fait disparaître les charismes ! D'ailleurs, disent-ils, le vide n'a été que relatif car combien de saints au cours des siècles ont joui de charismes. A défaut d'assemblées on se contente d'individualités et on se garde bien de dire de quelle façon éhontée on joue sur le mot charisme. Mais pourquoi ne parlent-ils pas des Montanistes, des Cathares, des Fraticelli, des convulsionnaires du cimetière Saint-Médard... Il y aurait moins de dissemblance... Il est vrai qu'invoquer de tels ancêtres ce ne serait guère rassurer sur la qualité de leur catholicisme.

Mais elle est significative leur insistance à en appeler aux seuls saints. Malheureusement pour eux c'est souligner que c'est la seule Eglise hiérarchique qui a fourni ces saints. Mais des saints sans l'action de l'Esprit-Saint n'est-ce pas une gageure ?... Il n'a donc pas été aussi réel qu'ils l'affirment le fameux vide historique de l'Esprit-Saint ! En pleine contradiction pratique ces messieurs !

Et il apparaît que ce n'est pas tant la sainteté des saints à laquelle ils ne semblent pas outre mesure avides de s'apparenter qui les intéresse que les jalons, si disparates qu'ils soient, d'un merveilleux qu'on ne puisse récuser. C'est lui qu'on fera sonner comme des cymbales et, dans cette musique qualifiée de mystique, croyants de toutes confessions, incroyants, curieux imprudents, fanatiques de la mode et même drogués mentaux se retrouveront dans une euphorie qu'on ne payera pas cher pour l'attribuer à l'Esprit-Saint !

Et pourquoi ces rassemblements ne paraîtraient-ils pas intéressants aux révolutionnaires de profession ? La lecture de certaines pages des Ranaghan n'est pas sans susciter quelque inquiétude.

Le pentecôtisme n'a-t-il pas trouvé ses premiers adeptes catholiques chez les « *cursillos* » cryptocommunistes ? Sous prétexte de rencontre en des charismes qui ne posent aucun préalable de Foi et fort peu de conduite personnelle ou sociale, n'ouvre-t-on pas les portes du bercail aux loups auxquels le pentecôtisme aurait apporté une facilité pour montrer patte blanche ?

Dans ce cas ne trouveront-ils pas le doux mais impitoyable saint Jean pour leur dire (VIII, 44) :

« Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Dès l'origine ce fut un homicide ; il n'était pas établi dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui : quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge ».

### § 2. C'EST GRATUITEMENT QUE LES PENTECÔTISTES AFFIRMENT QUE LES CHARISMES DES PREMIERS SIÈCLES DOIVENT CONTINUER DANS TOUTE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

L'Écriture ne le dit et ne le laisse entendre nulle part. Leur collation n'y apparaît ni comme universelle ni même comme fréquente mais plutôt épisodique. Les Apôtres n'en provoquent point le désir mais s'appliquent plutôt à le freiner comme le montre la première épître aux Corinthiens. Jamais ils ne laissent entendre que ces phénomènes doivent continuer dans l'Eglise. On est donc fondé à penser qu'utiles à l'établissement de l'Eglise naissante leur rôle disparaît dans l'Eglise constituée. Ni à Tite, ni à Timothée saint Paul ne donne de direction pour en diriger la pratique ni pour les conserver. Pourtant il entend bien leur faire connaître tout ce qui est indispensable dans leurs fonctions de pasteurs. Au demeurant des charismes bien plus importants n'ont pas dépassé l'âge apostolique. A leurs successeurs les évêques, les Apôtres n'ont pas transmis le don de prophétie qu'ils avaient, ni l'universalité de leur juridiction, ni l'infailli-

bilité attachée à leur enseignement. Ce n'était pas des institutions permanentes. Alors pourquoi voudrait-on que le don des langues, par exemple, en soit une ?

Que des Pères de l'Eglise aient signalé des charismes en leur temps quoi d'étonnant ? Du nôtre des livres et des revues en ont rapporté à pleines pages au sujet du Padre Pio. Mais quand l'a-t-on fait en dissociation de la sainteté ? Et quand a-t-on dit qu'ils instituaient le « temps de l'Esprit » ? Attention ! Vous les avides de nouveautés et de merveilleux, religieuses trop portées à être « dans le vent ». Saint Paul risque de n'être pas tendre pour vous « femellettes chargées de péchés, entraînées par toutes sortes de passions et qui toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité » II Tim. III, 6, 7. D'ailleurs des saints qui ont été gratifiés de charismes il est manifeste qu'ils ne leur ont pas été conférés par une institution ni aucune cérémonie communautaire. Même pas forcément au moment de leur plus grande ferveur. Aucun d'eux ne les a désirés, aucun d'eux n'en a attendu l'efficacité apostolique. Les a-t-on vu se produire, comme le fruit de leur enthousiasme excité ou plutôt comme le fruit de leur effacements ? Et pour quoi faire ? Donner de la publicité à une prière collective sans contrôle ? ou pour soulager les misères morales et physiques, même les plus humbles de l'humanité ? Jamais on n'a vu leur communauté les pousser vers l'acquisition de ces charismes, encore moins s'en faire promotrices comme une vulgaire assemblée charismatique actuelle.

Quand saint Paul (Eph. II, 20. 21) déclare l'Eglise fondée « sur les Apôtres et prophètes » (noter qu'un seul article introduit les deux substantifs) il veut parler de la plénitude de la fonction sacerdotale dans le Nouveau encore mieux que dans l'Ancien Testament. Dans l'Ancien seul Yahvé révèle. Israël est son disciple et non pas de Moïse ou des autres prophètes. Dans le Nouveau c'est le Verbe Incarné qui parle par ses prêtres qui ne doivent pas se faire des disciples, mais faire des disciples du Christ. L'Eglise ne reposera donc en rien sur un fondement personnel charismatique.

Mieux que cela les Apôtres ont poussé à l'abandon des charismes secondaires des assemblées charismatiques pour aiguiller les chrétiens vers « des dons meilleurs » (I Cor. XII, 31). Saint Paul insiste pour qu'ils entrent dans une voie qui est la plus excellente de toutes, celle de la charité dont il entonne les louanges et précise les prérogatives.

Ces chrétiens n'ont pas eu de peine à retrouver dans cet enseignement celui de saint Jean, celui du Seigneur Jésus. Et ils n'ont plus eu « besoin des charismes ». C'est donc par promotion salutaire de la charité et non par déficience de l'Eglise que s'est produite la disparition des charismes, n'en déplaise à Ranaghan (p. 99 et s.). C'est cette charité qui a désormais porté témoignage de la vérité.

D'abord par un dévouement fraternel entre eux qui faisait dire aux païens « Voyez comme ils s'aiment » et plus que tout réalisa leur conquête. Le Seigneur n'avait-il pas prédit qu'il en serait ainsi ? (Jean XIII, 35). Et n'avait-il pas prié, après la cène, son Père pour que ce témoignage soit donné au monde comme introduction à la Foi ? « Afin que le monde sache que Tu M'as envoyé » (Jean XVII, 21-23).

C'est qu'il ne s'agit point là d'une affectivité émotionnelle, comme en assemblée charismatique, mais d'un fruit de la grâce, du dynamisme d'une vie surnaturelle qu'infuse d'une façon habituelle, à ceux qui sont vraiment siens, le Christ Jésus. C'est parce que leur regard éclairé par la lumière du Maître leur fait voir en chacun de leurs frères le Christ lui-même. Et c'est par la communion au Sacrifice du Christ renouvelé à l'autel, par l'action des sacrements qu'ils alimentaient cette vie, cette charité, non par des enthousiasmes de circonstance.

Ce témoignage continue dans l'Eglise, notamment par les communautés religieuses, du moins, par celles qui ne se sont pas laissées recycler dans le sens de l'actuel sécularisme. Que d'entre-aide fraternelle, d'action charitable dans le sens des œuvres de miséricorde, de mission et de toutes sortes d'apostolats !

Mais le plus beau témoignage a été et reste le Martyre. Ce mot ne veut-il pas dire excellemment « témoin » ? Combien héroïquement il a été donné dans les premiers siècles et combien héroïquement il est donné encore. Nous en serions bouleversés si l'étouffement trop réel de l'information véritable en ce monde ne nous empêchait de savoir ce que supportent les chrétiens pour leur Foi, surtout dans les pays de l'Est de l'Europe, derrière ce qu'on a appelé le « rideau de fer » ! Combien ridicule apparaît à côté le prétendu témoignage des pentecôtistes !

Il est vrai que, dans nos milieux gauchisants, il n'y a de martyrs intéressants que ceux qui souffrent répression à cause de leur option marxiste. Des martyrs qui souffrent et meurent dans les geôles communistes ils auraient plutôt honte et ne seraient sans doute pas fâchés d'en détourner l'attention du public vers leurs étourdissantes sinon éblouissantes assemblées.

Et si après cela nous avançons que la virginité consacrée, que les vœux de religion sont aussi des témoignages remarquables de l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise, nos auditeurs pentecôtistes deviendront non seulement distraits mais complètement sourds. Et pourtant nous ne ferions que répéter la doctrine d'un document encore bien récent : *Lumen Gentium* (44). Ils sont, nous est-il dit, attestation de la nouveauté de vie dans le Christ. Outre leur signification eschatologique, ils attestent la transcendance du Règne de Dieu instauré sur terre, la puissance non seulement du Christ-Roi mais en même temps : « la puissance infinie du Saint-Esprit qui agit dans l'Eglise d'une manière admirable ».

Cette Eglise n'aurait donc pas subi le dommage de cesser d'être charismatique dans le vrai sens du mot parce qu'elle se serait terrestrement installée avec ce calamiteux Constantin ! Et cela parce qu'elle aurait été conduite « à un manque d'ouverture aux dons de l'Esprit ». Les Ranaghan, certes, n'affirment pas. Cela « a pu » se produire, écrivent-ils prudemment. Mais que font-ils de tout ce que nous venons de rapporter, qui est toujours actuel et dont Vatican II déclare qu'il montre « la puissance infinie de l'Esprit » ?

Non ! De tels témoignages n'ont pas cessé, ils se sont, au contraire, intensifiés avec « l'institutionnalisation de l'Eglise » que l'on incrimine, prenant, en quelque sorte, partiellement la relève du martyre. Il est vrai qu'en Amérique, continent qui était encore sauvage au temps de Jacques Cartier, on peut avoir moins ancré le souvenir de ces moines qui ont défriché et civilisé l'Europe, car au moment où ce travail débutait en Amérique le vieux continent était déjà couvert de monastères et il devait avoir pour ne citer qu'eux, au moins 30.000 capucins. « Admirable variété de sociétés religieuses » dit le Décret *Perfectae caritatis* (n° 1) qui contribuera à rendre l'Eglise apte à toutes bonnes œuvres, l'embellissant de dons variés, manifestation des ressources infinies de la Sagesse de Dieu. Cela ne pouvait être le résultat d'une quelconque imposition des mains, par un quelconque leader venu on ne sait d'où. Nos milieux catholiques donc n'ont pas à ouvrir leurs portes mais à les tenir closes devant de pareilles nouveautés.

Ces lignes ne surprendront point les doctrinaires du pentecôtisme, même étiquetés catholiques. Ils savent que je dis vrai mais ils seront furieux que je le dise. Qu'importe ! Il y a trop d'âmes droites que nous avons le devoir de garder d'une tromperie qui conduit à la faillite religieuse et, sous les forces des ténèbres, à l'asservissement.

#### **CONSEILS PRATIQUES POUR DE SAINTES RÉUNIONS DE PRIÈRES EN L'HONNEUR DU SAINT-ESPRIT ENTRE AUTRES**

**1.** Qu'il soit bien entendu et précisé au point de départ et rappelé de temps en temps que vous refusez tout ce qui peut laisser supposer ou entrevoir une affinité si éloignée soit-elle avec les tactiques de la conjoncture moderniste, progressiste ou faussement spiritualiste : dévaluation du sacerdoce, messe sans prêtre, affirmation démocratique d'une église charismatique sans hiérarchie, substitution des assemblées de prière à la liturgie, usurpation des missions de la hiérarchie et du sacerdoce, toute intention de réforme de l'Eglise comme institution que l'on prétendrait faire par d'autres moyens que la conversion personnelle et individuelle par les voies de la pénitence.

**2.** Refuser catégoriquement l'emploi des expressions « baptême dans (ou de et par) l'Esprit-Saint », « effusion du Saint-Esprit », « Renouveau charismatique », voire simplement « Renouveau ».

**3.** Refuser tout ce qui ressemble à une « imposition des mains » ou autre rite d'initiation qui n'appartienne pas à la tradition pratique ou spirituelle de l'Eglise catholique et que jamais ceux de la tradition liturgique sacramentelle ou sacramentale (imposition de scapulaires) ne soient pratiqués par de simples fidèles.

**4.** Ecarter de vos réunions toute personne qui aurait ces tendances.

**5.** Si vous disposez d'un bon prêtre, qu'il préside de droit, ce qui n'empêche pas qu'un fidèle laïc dirige les chants, récite les prières, le chapelet, lise le chemin de croix (s'il n'y a pas de prêtre) mais toujours en dépendance de lui.

**6.** Refuser tout ce qui ressemble à des exclamations subites et improvisées d'intentions ; refuser également les prières improvisées au moyen de textes d'Ecriture Sainte. Que les intentions de prière soient écrites et présentées au prêtre présent s'il y en a un. Pour les prières bibliques les emprunter à un livre de prière catholique, les lire, s'interdire et interdire tout commentaire personnel, à plus forte raison improvisé, de l'Ecriture Sainte. Ne pas exclure par principe les prières liturgiques ou traditionnelles composées par l'Eglise.

**7.** Empêcher toute intention et tout procédé émotionnels et artificiels au cours de la réunion de prière.

**8.** Que la réunion soit faite dans une église, chapelle, oratoire sauf empêchement ou coutume (comme l'usage de réciter le Rosaire, à la campagne, dans les hameaux, dans une maison dite « Maison du Mois de Marie »).

**9.** Refuser la participation de tout membre non sincèrement converti d'un groupement pentecôtiste, de Renouveau charismatique ou de tout jeune membre ou partisan de mouvements de type « Billy Graham » etc...